

14^{ème} dimanche du temps ordinaire A

Comprendre

Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau. » Voici une invitation qui est un baume pour le cœur ! Qui de nous peut se prévaloir de vivre le cœur vraiment léger, sans jamais ressentir physiquement le poids de ses soucis ? L'échange proposé paraît pourtant paradoxal : Jésus en effet ne promet pas la disparition de l'instrument d'asservissement, mais nous offre un autre joug, un joug profondément lié à sa douceur et à son humilité de cœur.

Au fil de la lecture de la Bible, le fardeau prend différentes significations. Il peut désigner le peuple, véritable poids sur les épaules de Moïse. C'est le cas lorsqu'il résiste à naître à une liberté différente, refusant le réel et demeurant dans ses faux imaginaires (Nb 11,11, 17). Ou bien, dans les psaumes, le fardeau est un poids qui ne peut être ôté qu'en alliance. On retrouve alors l'invitation : « *Décharge ton fardeau sur le Seigneur, il prendra soin de toi* » (Ps 54,23), mais aussi ce double mouvement de Dieu et de l'humain : « *J'ai ôté le poids qui chargeait ses épaules, ses mains ont déposé le fardeau* » (Ps 80,7). Enfin, dans le livre de Ben Sira le Sage, le fardeau désigne l'alliance avec les puissants en vue de satisfaire une soif de pouvoir ou d'être idéal, de fausses sécurités (Si 13,2). Le joug, quant à lui, est lié à l'instruction qui se trouve tout près de soi (Si 51,26) comme la Parole est proche du cœur (Dt 30,14).

Méditer

Je regarde Jésus. Il s'adresse d'abord au Père dans l'émerveillement d'une logique qui nous dépasse souvent : petits et humbles reçoivent une intelligence du cœur qui épouse les pensées de Dieu. Puis, il affirme son identité en relation avec celle de son Père, un échange amoureux de connaissance qu'il veut nous révéler. Alors il nous adresse cette invitation : « *Prenez mon joug.* »

Quel est mon fardeau aujourd'hui ? Dans le regard tendre de Dieu, je peux reconnaître comme le peuple mes faux imaginaires. Quelles sont mes projections sur moi-même ? Sur l'idéal de ma vie ? Sur les autres, ma famille, mes amis ? Peut-être est-ce lourd à porter ? Et peut-être aussi que je ne sais pas comment déposer le fardeau, que je résiste à prendre un joug que je n'ai pas choisi, même avec la promesse de la légèreté ou du repos. Il ne s'agit pas alors de s'épuiser dans une humilité feinte mais peu réelle. Mes résistances, le Seigneur les connaît. Et pourtant, je peux les lui dire. Ainsi, je dépose le fardeau. Quant au joug, je vérifie dans la vie ce que disent les Écritures : ce n'est qu'en alliance qu'il peut être porté. Car le morceau de bois qui repose sur ma tête est d'abord soutenu par le Christ lui-même, qui marche à mes côtés et m'entraîne à son rythme. Lui, et moi avec lui, pour labourer une terre féconde en promesse.

Marie-Farouza, sœur consacrée dans la Communauté du Chemin-Neuf